

En Slovénie, une ville pionnière du zéro déchet

Bled a été distinguée pour sa politique volontariste de lutte contre le gaspillage et la pollution

REPORTAGE

BLED (SLOVÉNIE) - envoyée spéciale

Destination touristique prisée de Slovénie, Bled est un bourg verdoyant, dont on retient surtout le lac aux eaux turquoise surplombé par un château médiéval du XI^e siècle. Mais ce n'est plus l'unique atout de cette ville située à moins d'une heure de route de la capitale, Ljubljana. Depuis avril 2022, elle est la première localité d'Europe à bénéficier de la certification «Zero Waste Cities», ouvrant la voie à d'autres municipalités de Slovénie et faisant de ce pays un pionnier en la matière.

«C'est un paradis à préserver, la perle des Alpes slovènes», vante Janez Resman, le directeur d'Infrastruktura, l'entreprise publique de gestion des infrastructures et de collecte des déchets – l'agence est facilement identifiable par l'imposant collecteur mis à disposition des citoyens. «Mais nous avons un sérieux problème: les touristes. Ils nous font vivre, mais, sur 6 tonnes de déchets annuels, ils en produisent autant que les habitants!» En 2022, ils étaient 1,1 million à admirer le lac glaciaire, où trône en son centre une église du XV^e siècle, pour une ville de 8 000 habitants et autant de lits, 50 % de plus qu'il y a sept ans. Dans son bureau, caparnaüm de la récup, où s'accumulent aspirateurs et transistors à réparer, sa marotte, Janez Resman récapitule les grandes étapes de sa politique volontariste de réduction des déchets, mise en place avec Jozica Peljhan, son associée.

«Infrastruktura existe depuis 2002. En 2011, nous avons instauré le "PAYT" ["pay as you throw", "paie autant que tu jettes"]. Tous nos conteneurs sont équipés d'une puce qui permet de quantifier les ordures et chacun est taxé en fonction de son volume de déchets, selon un rythme de ramassage bimensuel.» En 2014, l'agence a intégré le réseau associatif Zero Waste Europe, qui distribue les certifications «Zero Waste Cities» et accompagne dans cette stratégie 462 municipalités à travers l'Europe. Bled affiche des résultats probants: entre 2008 et 2021, la quantité de déchets résiduels annuels est passée de 3 tonnes à 1,3 tonne, avec un taux de tri qui atteint 85 %.

«J'ai un radar à canettes»

«Vérifiez par vous-même: Bled est une ville nickel. Si vous trouvez des débris, signalez-les-moi!», lance Janez Resman. De fait, les six camions aux flancs habillés d'inscriptions pédagogiques «Utilisez des batteries rechargeables» ou «Nous n'achetons pas de fruits dans un sac en plastique...» sillonnent la ville thermale aux dizaines de manoirs du XIX^e siècle sans relâche, douze heures par jour. La centaine de poubelles réparties entre déchets mixtes et plastiques, et installées autour du lac par Infrastruktura, remplit son office: malgré les cars de touristes qui affluent chaque jour durant la saison estivale, aucun débris ne jonche le sol. Résultat: une réduction de 57 % des déchets mélangés entre 2015 et 2021.



Lors de la journée annuelle de nettoyage du lac, à Bled (Slovénie), le 23 mai 2020. LUKA DAKŠKOBLE/SOPA/SIPA

En outre, la municipalité organise plusieurs événements autour de la propreté, dont une journée annuelle de nettoyage du lac. Gare à celui ou celle qui se fera prendre à jeter un papier gras. «J'ai un radar à canettes et je fouille parfois les poubelles pour trouver l'identité des coupables», fanfaronne Janez Resman. Pour preuve: une photo sur son smartphone montrant un contrevenant pris à jeter des sacs de gravats dans les poubelles réservées aux papiers, et que le directeur va tancer. «Mes trente-cinq collecteurs – sur quatre-vingts employés – ont aussi un rôle d'inspecteur: Je n'embauche que des locaux, c'est plus facile pour s'entendre en cas de problème», explique-t-il. Infrastruktura projette d'installer en 2024 des caméras de surveillance près de certains îlots de tri où les règles ne sont pas respectées. Les amendes vont, après quelques avertissements, de 400 euros pour les citoyens à 1400 euros pour les entreprises.

Aux trente-deux bennes de tri de l'acier, de l'aluminium, de pneus, de verre, de déchets biodégradables, etc., s'est ajouté un ma-

gasin de seconde main en 2022, 100 mètres carrés où s'entassent, entre autres, vaisselle, livres, meubles et vélos. On y retrouve aussi le petit matériel électroménager réparé par le patron, qui génère 1500 euros par mois de bénéfices. «Notre concept de gestion des déchets est et restera de réutiliser la majorité des déchets collectés, ajoute Jozica Peljhan. Le taux d'élimination des déchets dans notre commune est de 46 %, alors que la moyenne slovène est de 75 %.»

«Bienvenue dans notre maison zéro déchet», sourient Tomaj et Gina Bole, affable couple de retraités vivant dans une petite maison à l'écart du centre-ville. Bien qu'ils se montrent un peu critiques sur l'obligation d'avoir deux poubelles – ils n'en remplissent à peine qu'une minuscule en un mois –, ils louent les initiatives prises par la municipalité pour une somme modique. «Le "paie ce que tu jettes" est un véritable frein à la consommation», reconnaît Tomaj, à qui cela ne coûte que 16 euros par mois. A ce prix-là, on est solidaires!, lance le retraité slovène en montrant sa dernière facture où chaque prestation est détaillée

Entre 2008 et 2021, la quantité de déchets résiduels annuels de la localité est passée de 3 tonnes à 1,3 tonne

avec, comme sur les camions de ramassage, des messages éducatifs tels que «évités les achats impulsifs».

«On sanctionne, mais on éduque, insiste-t-on au centre de collecte de Bled. Nos concitoyens sont de plus en plus disciplinés. Alors, aujourd'hui, on se concentre sur les touristes qui nous promettent un raz de marée de déchets!» Un film de deux minutes, coproduit avec la mairie et l'office du tourisme, qui met en scène un jeune couple évoluant dans un décor de carte postale, est diffusé dans les bus des tour-opérateurs afin d'expliquer la démarche zéro déchet et comment la respecter.

Des prospectus détaillant comment utiliser les différentes poubelles, avec des consignes de tri en slovène, en anglais et en allemand, sont aussi distribués dans les lieux touristiques... «On veut réduire l'usage des bouteilles plastiques», poursuit Janez Resman: des fontaines à eau sont installées dans la ville. Les touristes peuvent même vivre l'expérience zéro déchet à l'Hôtel Ribno. Dans cet établissement de luxe avec son camping haut de gamme, on joue la carte à fond: nourriture livrée en vrac, poubelles de tri dans les chambres, ordures pesées, construction en bois slovène ou de récup...

Outre Bled, trois villes slovènes ont obtenu la certification «zéro déchet»: Vrhnika, Log-Dravograd et Borovnica. «Dix-neuf autres villes se sont lancées dans le processus, dont la capitale, Ljubljana, soit un quart du territoire», précise Jaka Kranjc, secrétaire général de l'ONG Ekologi brez meja («écologie sans frontières»), partenaire local du réseau Zero Waste Europe. «Ce qui place la Slovénie sur le podium européen derrière l'Allemagne et l'Autriche», conclut-il. ■

PATRICIA OUDIT

Une sécheresse sans fin dans les Pyrénées-Orientales

Les nappes de la plaine du Roussillon restent très dégradées, avec des conséquences sur l'agriculture et l'élevage

Dans les Pyrénées-Orientales, l'année s'achève comme elle a commencé: sans pluie. Selon les données provisoires de Météo-France, le département a connu une sécheresse record, plus sévère que celle de 2022 – année qui avait été déjà la moins arrosée de l'histoire des relevés. Ce déficit de précipitations est une caractéristique forte de la Catalogne française, où il n'y a pas eu de températures plus inhabituellement élevées que dans le reste du territoire.

«Sur l'ensemble du département, le bilan des précipitations est catastrophique, avec des stations qui ont souvent cumulé la moitié, voire moins, des niveaux normaux», précise Tristan Amm, prévisionniste à Météo-France. A Perpignan, par exemple, le cumul de pluies atteint 250 millimètres (mm), soit près de 20 % de moins que le record de 2022, à 305 mm de cumul. «Pour donner une idée de ce que cela représente, il faut savoir que la moyenne 1991-2020 se situe à 571 mm de cumul par an sur Perpignan, détaille M. Amm. Le record de précipitations sur la ville a vu un cumul de 222 mm en une seule journée, le 12 novembre 1999.» Soit presque autant en

vingt-quatre heures que sur l'ensemble de l'année écoulée...

Même les pluies exceptionnelles de l'automne n'ont pas profité à la plaine du Roussillon et au massif des Aspres. «Entre mi-octobre et mi-novembre, la France a été balayée par une succession quasi ininterrompue de passages pluvieux, favorisée par un "rail des dépressions" sur le proche Atlantique (...), explique Météo-France, dans son bilan provisoire. Jamais de telles quantités de pluies n'avaient été mesurées en trente jours consécutifs, à l'échelle du pays. Localement, les cumuls ont approché 900 mm dans le Massif central, 800 mm dans les Vosges, 500 mm dans le Pas-de-Calais, 400 mm en Poitou-Charentes, alors qu'ils n'ont pas dépassé 25 mm à Perpignan.»

«Des niveaux très bas»

Au 1^{er} décembre, le Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM), constatait dans son bulletin que l'aquifère de la plaine du Roussillon était toujours «extrêmement dégradée, avec des niveaux très bas» et que «la recharge ne sembl[ait] pas avoir débuté». En tout état de cause, l'année à venir sera elle aussi marquée par les difficultés, en particulier pour le

Reconstituer les réserves d'ici à mars 2024 «semble difficilement envisageable» pour le Bureau de recherches géologiques

secteur agricole, dominé dans le département par l'arboriculture et la viticulture. «Il semble difficilement envisageable de reconstituer durablement les réserves des nappes du Roussillon d'ici au printemps 2024», note le BRGM.

L'une des questions posées par ces deux années de sécheresse est celle du lien avec le changement climatique – et donc la possibilité de voir l'aridité devenir structurelle dans la région. «Les modèles climatiques ont du mal à simuler ce qui pourrait se produire dans l'avenir à d'aussi petites échelles que celle d'un département», explique M. Amm. Mais on a de bonnes raisons de penser que le réchauffe-

ment va rendre plus probables des sécheresses plus intenses et plus longues, mais aussi des épisodes de précipitations extrêmes.» Une oscillation entre extrêmes qui est, déjà, l'une des caractéristiques climatiques des contreforts méditerranéens des Pyrénées.

Le tourisme et l'agriculture font partie des secteurs les plus touchés. «Nous sommes depuis deux ans dans une situation extrêmement compliquée, avec des rendements faibles dans la plupart des secteurs, mais surtout dans les cultures non irriguées, résume Bruno Vila, arboriculteur et responsable local de la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles. En particulier, la viticulture est très touchée; la situation étant aggravée par l'état du marché. L'élevage est aussi énormément affecté: sur le département, nous avons beaucoup de fermes extensives autonomes en fourrage. La sécheresse a fortement réduit les réserves et, dès janvier, les exploitants devront acheter du fourrage pour leur cheptel.»

Durant le printemps, les milieux agricoles ont affronté des associations écologistes désireuses de voir restreint le pompage dans les rivières, menacées d'assèche-

ment. Le débit réservé de la Têt, par exemple, a été au centre de nombreuses polémiques arbitrées par la préfecture. «Pendant l'année, nous avons dû discuter avec tous les acteurs du territoire, pour fixer les niveaux de restrictions que nous pouvions imposer à tel ou tel, sans mettre en péril la survie économique des activités», explique-t-on à la préfecture. Nous avons aussi accéléré la mise en place des mesures d'adaptation, telle la récupération des eaux usées pour certains usages comme l'arrosage ou le nettoyage de la voirie... Il y a sept stations d'épuration habilitées, dans le département.»

Les restrictions d'usage ont aussi été l'occasion d'inciter les secteurs économiques à investir dans des infrastructures et des systèmes moins gourmands en eau. «Pour l'agriculture, nous avons modulé les restrictions en fonction des systèmes d'irrigation, en favorisant les plus économes comme le goutte-à-goutte», précise-t-on à la préfecture. Nous avons aussi incité les campings et les hôtels à mettre en place des systèmes de récupération des eaux de lavage de filtre de piscine, de manière que chaque litre d'eau serve deux fois. ■

STÉPHANE FOUICART

BIEN-ÊTRE ANIMAL Les Suisses voteront sur les importations de foie gras et de fourrure

L'Alliance animale suisse a annoncé, jeudi 28 décembre, avoir collecté plus de 100 000 signatures en faveur de l'interdiction des importations de foie gras et de fourrure, soit le seuil nécessaire pour déclencher un vote au niveau national. A la mi-septembre, le Parlement suisse avait refusé d'interdire l'importation de foie gras, estimant que cela risquerait d'entraîner un tourisme d'achat vers la France. – (AFP)

NOUVELLE-CALÉDONIE Les campagnes d'abattage de requins interdites par la justice

Saisi par l'association environnementale Ensemble pour la planète, le tribunal administratif de Nouvelle-Calédonie a demandé, jeudi, que cessent «les campagnes préventives de régulation de requins-tigres et de requins-bouledogues aux abords des plages situées sur le territoire de la commune», jugeant la décision de la maire de Nouméa, Sonia Lagarde (Renaissance), «disproportionnée». Selon l'association de protection des océans Longitude 181, 127 requins ont été tués lors de campagnes d'abattage en 2023. – (AFP)